

SUR QUELQUES EXPRESSIONS TOUCHANT AU DOMAINE DU LIVRE AU MOYEN AGE

La préparation du *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques de Belgique*, publié sous le patronage de la Classe des Lettres de l'Académie Royale, nous fournit l'occasion de rencontrer des expressions propres au langage habituel et pour ainsi dire instinctif des *librarii* ou des *bibliothecarii*, ou, d'une façon plus générale, de ceux qui s'intéressent à la production ou à la conservation des livres. En voici quelques exemples, destinés à provoquer la publication d'autres références du même genre, ou mieux encore des listes complètes et bien ordonnées de termes techniques relatifs au même objet. Puissent certains portefeuilles que nous savons riches de documentation en partie inédite s'ouvrir un jour en faveur du présent *Bulletin* !

I. MATERIA PRETIOSA.

Vers l'année 1500, en tout cas postérieurement à 1497, quelques moines de l'abbaye du Jardin, près de Walcourt, furent envoyés à l'abbaye de Lobbes en mission de réforme. Ils emportèrent avec eux des livres manuscrits et imprimés qui pouvaient leur être utiles et dont ils dressèrent, avant le départ, un inventaire, ou pour mieux dire un bordereau. Ce précieux document nous a été conservé dans le *cod. 73* du Musée archéologique de Namur. Il a été publié une première fois, en 1882, dans les *Analecta Bollandiana* (t. I, pp. 521-522), et une seconde fois, après une nouvelle recension du texte, dans l'introduction du *Catalogue des manuscrits conservés à Namur* (Gembloux, Duculot,

1934, in-8°, pp. 34-36). Nous y relevons, comme susceptibles d'intéresser les lexicographes, les mentions suivantes :

Duo antiphonarii hyemales videlicet ab aduentu usque ad pascha, quorum unus est maior altero et materie preciosioris, tam de tempore quam de sanctis.

Item unus alius antiphonarius estiuialis videlicet a pascha usque ad aduentum, etiam de materia, etiam de tempore et de sanctis.

Item vita sancti Gregorii pulcre littere et pretiose materie.

La rédaction de cette liste, provoquée par les circonstances, a été hâtive, et l'écriture a tous les caractères d'un griffonnage précipité. Les expressions *materiae pretiosioris*, ...*etiam de materia*, ...*pretiosae materiae*, sont insolites.

Le mot *materia* désigne certainement du parchemin ou du vélin. Les moines du Jardinnet qui tenaient à leurs livres (ils s'étaient constitué dans le courant du XV^e siècle une très précieuse bibliothèque), ont tenu à souligner la valeur de certains d'entre eux en insistant sur la qualité de la matière : parchemin au lieu de papier, ou même sur la beauté de la transcription (*pulchra littera*). Seulement, ils pensaient en français bien qu'écrivant en latin, et le mot *materia* leur vint très naturellement à l'esprit, sonnait comme « matière », au lieu du mot propre et savant. Ajoutons que, si l'expression *materia pretiosior* ou *pretiosa* peut à la rigueur se justifier, parce que le sens en est clair, le mot *materia*, employé isolément dans le deuxième paragraphe, ne peut s'interpréter que par le contexte et par le mouvement de la phrase : *etiam de materia, etiam de tempore et de sanctis* !

Mais que ce déplorable latin est vivant et suggestif ! A plus de quatre cents ans de distance, nous voyons deux moines à l'ouvrage : l'un emballant ses livres, l'autre écrivant sous la dictée. Le premier ouvre chaque volume et en caractérise le contenu et l'aspect en des termes que le second saisit à la volée et transcrit en vitesse. C'est en faisant intervenir, cette fois, dans l'exégèse du texte, un élément psychologique et quelque peu imaginatif, que l'on parvient à légitimer ici le sens de *materia*.

2. MEDIARE OPUS.

Le *Cod.* 1 de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Malines

est une superbe *Biblia integra*, in-folio, exécutée avec beaucoup de soin et de somptuosité pour Nicolas d'Alife, notaire et secrétaire de la cour de Naples à partir de 1332. On trouvera ailleurs toutes les précisions historiques et bibliographiques sur ce manuscrit et son destin accidenté¹. La *subscriptio* du copiste nous intéresse seule ici. Elle est ainsi rédigée : *Qui scripsit scribat semper cum Domino vivat. Iannutius de Matrice incepit mediavit et finivit hoc opus* (fol. 309 v^o).

On ne sait rien jusqu'ici de ce Jannutius de Matrice, mais l'expression *mediare opus*, pour n'être pas tout à fait inconnue, mérite pourtant de retenir l'attention. On la retrouve dans la *subscriptio* d'une autre Bible du XIV^e siècle, également enluminée mais dont la trace est perdue : *Ego Justinus, magistri Stephani de civitate Therm... incepi, mediavi et complevi istam bibliam. Deo gratias et meum pro robore signum feci*². On trouverait sans doute d'autres exemples encore en dépouillant les catalogues de manuscrits.

Le sens de *mediare* suivi de *finire*, mais avec une notion clairement exprimée de mandat ou de procuration, est défini par Du Cange, s. v., 1, avec plusieurs exemples à l'appui³. Le même Du Cange signale, s. v. 2 (éd. Favre, Niort, 1885, t. 5, p. 321, col. 1), un emploi moins courant : *Mediare dicitur de eo qui incœptum prosequitur. Sermo mag. Joan. Parvi in Conc. Constant. ex Bibl. Heilsbr. pag. 110 : Eum jam iustissime principasse, virtuose mediasse et gloriose terminaturum.*

1. A. MAERE, *Une bible angevine de Naples au Séminaire de Malines* (Revue de l'art chrétien, t. 59, 1909, p. 279, et t. 60, 1910, p. 24), et C. DE CLERCQ, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du Séminaire de Malines* (Gembloux, Duculot, et Paris, Les Belles Lettres, 1937, in-8^o). — Le même manuscrit porte une autre signature : celle de l'enlumineur (*quam illuminavit pincello*) Christophe Orimina, de Naples.

2. J. PETTINGREW, *Bibliotheca Sussexiana* (Londres, Longman, 1827, in-4^o), t. I, p. LXXX, cité par F. DE MÉLY, *Les primitifs et leurs signatures. Les miniaturistes* (Paris, Geuthner, 1913, in-4^o), p. 74.

3. DU CANGE, *ad l.* : *Sed quod per unum ipsorum INCEPTUM fuerit, per alium et alios prosequi, MEDIARI valeat pariter et FINIRI et ad effectum adduci* (Charta Carol. Reg. Franc. apud Baluz. tom. 2, Hist. Arvern. pag. 206). — ... *Potestatem generalem et mandatum speciale... MEDIARE et FINIRE, pro nobis et nomine nostro* (Litterae Owini Principis Walliae ann. 1404 apud Rymer. tom. 8, pag. 356). — *Quod per utrumvis ipsorum INCEPTUM fuerit, alter eorundem id prosequi valeat, MEDIARE, TERMINARE et FINIRE* (Charta ann. 1482, ex Tab. B. M. de Bononuntio Rotomag.).

En réalité l'expression était verbalement toute créée et se composait des trois termes, dont chacun suggérait le suivant : *incipere, mediare, finire* (ou *terminare*). Elle passa du langage des *instrumentatores* à celui des *librarii*, avec d'autant plus de facilité que les mêmes scribes échangeaient souvent un métier contre l'autre. Et le « trait » du sermon de Jean Petit (vers 1415) montre bien que l'alliance de mots faisait à l'époque office de figure de rhétorique.

Nous n'avons donc pas à douter du sens de la *subscriptio* de Jannutius. Celui-ci, sans aucune modestie, insiste sur le fait qu'il a transcrit le gros volume de la Bible, du début à la fin sans en oublier le milieu, bref, qu'il a accompli d'un bout à l'autre la tâche qui lui avait été confiée.

Le sens donné par les *librarii* au mot *mediare* a survécu bien après la date de l'invention de l'imprimerie. Godefroid, s. v., cite deux emplois bien curieux du verbe français *médier* formé d'une façon savante d'après *mediare* (alors que Du Cange connaissait « meeisnier » [en 1291] et « moiennier » [en 1314] dans le sens juridique). Le premier fait partie d'un colophon : « Livre commencé, médié et finy à Lyon, l'an de salut 1484 » ; le second est de Le Baud († 1505), auteur d'une *Histoire de Bretagne*, imprimée en 1633, qui déclare dans son prologue qu'il achèvera sa tâche « ... moyennant l'ayde de Dieu, sans lequel nul œupvre n'est commencé, médié, ny finy ».

3. NOTULARE.

Le *cod.* 41 de la Bibliothèque publique de la ville de Courtrai (Fonds Goethals-Vercruysse, I, 40) consiste en un beau graduel sur papier avec lettrines peintes, provenant de l'ancienne Chartreuse de Louvain. Au recto d'un feuillet de garde, en tête, on lit : *Liber domus beate Marie Magdalene sub Cruce in monte Caluario fratrum Ordinis Cartusiensis in Louanio... Hic liber partim scriptus est in domo Silue Sancti Martini prope Geraldî Montem eiusdem ordinis per venerabilem fratrem Petrum de Ascha... partim vero hic in domo propria per religiosum fratrem Arnoldum*

de Calcar vicarium domus. Notulavit que religiosus frater Adrianus de Brouwershaven eodem tempore procurator eiusdem domus. Benedicantur a domino. Anno M V^eVI^o.

Le verbe *notulare* est à relever. Le sens est clair : il introduit le nom du *notulator*, c'est-à-dire du scribe chargé d'exécuter la notation musicale. Du Cange connaît le substantif et se réfère, s. v., à un compte de la Fabrique de Saint-Pierre de Lille pour l'année 1493. Il connaît aussi l'expression *cantus notulatus* (1408). Tous ces vocables forment une série parallèle aux dérivés de *nota* : *notare*, *notator*, *notatus*, normalement employés au moyen âge (cfr Du Cange, s. v. *nota*), tandis que les dérivés de *notula* (diminutif précieux) sont restés peu usités. Les emplois relevés jusqu'ici s'avèrent tardifs.

4. RENOVARE LIBROS.

Le *Cantatorium sive Chronicon sancti Huberti* fournit (éd. K. Hanquet, Bruxelles, 1906, in-8^o, p. 9) la mention d'un certain nombre de manuscrits qui passaient pour avoir été offerts à l'abbaye par Louis le Pieux en 825, et dont l'auteur de la chronique, — peut-être Lambert le Jeune, — se félicite encore, à la fin du XI^e siècle, de ce qu'ils aient été conservés :

Cui etiam multa dona contulit regia largitione, quae licet deperierint vel temporum vetustate vel vastatorum distractione, ex eis tamen quaedam nostris adhuc temporibus supersunt ecclesiae.

*Superest optimus sanctorum evangeliorum textus auro gemmisque paratus*¹ ; *superest psalterium auro scriptum, per denos psalmos capitalibus litteris distinctum*² ; *superest, in uno volumine maximo, super totum psalterium beati Augustini expositio*³ ; *superest et liber eiusdem qui intitulatur De Trinitate*⁴.

Supererant duo totius anni omiliarii, quibus renovatis hyema-

1. Actuellement conservé chez M. Zoude, à Saint-Hubert.

2. Vendu au British Museum dans la seconde moitié du siècle dernier. Kurth (*Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 5^{me} série, t. 8, 1898, p. 48, n. 2) fait observer qu'il s'agit en réalité d'un don de Lothaire.

3. Musée Archéologique de Namur (*cod.* 1) ; cfr *Catalogue des manuscrits conservés à Namur*, Gembloux, 1934, in-8^o, pp. 16 et 41.

4. Ibid. (*cod.* 33) ; cfr *o. c.*, pp. 16-17 et 100-101.

lis datus est in elemosina ecclesiae Givinianensi, aestivalis vero missus est cellae Pirensi.

Dans un autre passage de la même chronique (éd. citée, p. 24), l'auteur énumère un certain nombre de religieux qui, sous l'abbatiat de Thierry I^{er} (1055-1087), se sont distingués par des talents divers. Parmi ceux-ci figure un certain Gilbert ;

... *Gislebertum eiusdem ecclesiae religiosum, postea decanum, in scribendis et renovandis libris studiosum.*

Le sens de l'expression *renovare libros* a donné lieu à des hésitations¹. En 1847, de Robaulx de Soumoy, éditeur et traducteur du *Cantatorium*² interprétait comme suit les deux passages : a) « Nous avons encore deux homiliaires pour toute l'année ; après les avoir *transcrits de nouveau*, l'on fit cadeau de la partie d'hiver à l'abbaye de Juvigny, et celle d'été fut envoyée au prieuré de Pries » ; b) « Gilbert, ...très habile dans l'écriture et la copie des livres. » Le terme *renovare libros* était donc entendu, dans les deux cas, comme l'équivalent de « prendre copie de livres déjà existants ». Kurth, en 1898 (l. l.), acceptait encore ce sens : « deux homiliaires, qui, lorsqu'on en fit faire des copies, furent envoyés en cadeau, l'un à l'église de Juvigny, l'autre au prieuré de Pries ».

Mais Dom Ursmer Berlière, s'intéressant à l'activité du moine Gilbert, avait, dès 1889, interprété tout autrement le second texte : « Gilbert excellait dans la transcription et la correction des livres »³. Il est certain que dans les deux passages, l'expression en litige ne peut avoir que le même sens. Le désaccord existant entre les deux illustres médiévistes doit être tranché.

Concernant les homiliaires, il faut admettre comme hors de conteste que les moines de Saint-Hubert se sont dessaisis des originaux. Le don gratuit du premier volume (*datus est in ele-*

1. W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 3^e éd., Leipzig, 1896, p. 363, cite le texte relatif à Gilbert, mais sans commenter l'expression, laquelle, du reste, est omise dans le *Register*.

2. *Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert dite Cantatorium, traduite par A. L. P. DE ROBAULX DE SOUMOY, suivie du texte, corrigé sur les meilleures copies*. Bruxelles, 1847, in-8^o, pp. 31 et 37-38.

3. *L'abbaye de Saint-Hubert*. Revue Bénédictine, t. 6, 1889, p. 358. — L'interprétation de l'illustre Bénédictin s'appuie sans doute sur les sens voisins de *novacula* (cfr WATTENBACH, *o. c.*, p. 211).

mosina) à l'abbaye de Juvigny, fondée au IX^e siècle, correspond certainement aux événements rapportés dans le *Cantatorium*, sous l'année 1082 : Lambert le Jeune lui-même s'était rendu à Juvigny pour assister à la reconnaissance des reliques de saint Benoît et de sainte Scolastique, et avait rapporté à Saint-Hubert une phalange du saint et une dent de la sainte ¹. L'envoi du second volume au prieuré de Prix ne peut avoir été antérieur à la date de la donation de ce prieuré à l'abbaye de Saint-Hubert, par le comte de Chiny, Arnoul II : donation qui se situe, selon des preuves certaines, en 1066 ². On sera frappé du fait que l'abbé Thierry fit à Prix, en 1086, un séjour au cours duquel il sentit les approches de la mort, et prit en toute hâte les dispositions que la situation comportait ³.

Or les dernières années de l'abbé Thierry furent marquées par des libéralités que l'auteur du *Cantatorium*, qui pense surtout aux donations ou concessions de terres, dénonce comme abusives ⁴. Sur le chapitre des manuscrits, qui nous intéresse ici, il faut noter le don magnifique fait à l'évêque de Laon, Elinand, lors de son passage à Saint-Hubert, en 1082, postérieurement aux deux importantes donations qu'il avait faites à l'abbaye ⁵ :

Nec multo post reposita est ecclesiae Laudunensi vicissitudo huius donationis ab ecclesia beati Huberti, videlicet bibliotheca una totius veteris et novi testamenti. Hanc a domno GISLEBERTO NOVITER CONSCRIPTAM Helinandus pontifex, cum Josfrido Parisiensi episcopo Colonia rediens et ad nos divertens, vidit et, laudantibus eam clericis suis, concupivit, donatamque sibi in gratia specialis et perpetue amicitie inter ecclesiam Laudunensem et nostram optinuit.

Ces textes et ces faits rapprochés permettent de déterminer l'époque à laquelle s'exerça l'activité du moine Gilbert, *in SCRIBENDIS et RENOVANDIS libris studiosus*. En 1082, il avait

1. Ed. Hanquet, pp. 108-112, avec un abondant commentaire historique.

2. *Ibid.*, pp. 33-34.

3. *Ibid.*, pp. 124-127. — Ramené à Saint-Hubert, l'abbé Thierry y mourut le 25 août 1086, dans la trente-deuxième année de son abbatiat.

4. *Ibid.*, pp. 123-124.

5. *Ibid.*, pp. 34-36. — Il s'agit des donations d'Evergnicourt, en 1071, et de neuf autres bénéfices en 1082. La bible de Gilbert, offerte en échange (*vicissitudo huius donationis*) était donc estimée un prix énorme.

écrit (*scripserat*) la bible offerte à Elinand, et la même année, il avait «rénové» (*renovaverat*) l'homiliaire donné à Juvigny. Si l'auteur du *Cantatorium*, témoin oculaire, distingue avec tant de soin le double aspect du talent de Gilbert, c'est que ce talent l'a frappé en deux circonstances solennelles et toutes proches l'une de l'autre.

Le problème peut être présenté sous une forme presque algébrique. Le mot *scribendis* répond à un travail de transcription, de *scriptura* proprement dite, comme celui auquel Gilbert se livrait lorsqu'il parachevait la bible offerte à Elinand ; le mot *renovandis* se rapporte à une notion qui reste à définir.

La solution est fournie par le polyptique de l'abbaye de Villers en 1272, dont le texte a été publié par les PP. E. de Moreau et J. B. Goetstouwers S. J., dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* (t. 32, 1906, pp. 367-466 et t. 33, 1907, pp. 115-163 et 348-432), avec une introduction et un glossaire. Ce précieux document, conservé aux Archives générales du Royaume, sous la cote *Archives ecclésiastiques*, n° 3895, porte en tête du second feuillet la note suivante : *Anno Domini m^o CCCO LXX^o secundo renovatum est hoc scriptum sabbato infra octavas Nativitatis beatae Mariae*. Sans reprendre ici l'examen des raisons pour lesquelles les éditeurs ont cru devoir assigner la transcription du polyptique à l'année 1272 (au lieu de 1372), notons que l'expression *renovatum est hoc scriptum* implique en toute occurrence que l'on en a pris une copie, réputée exacte et authentique par rapport à un exemplaire antérieur. En transposant ce sens au domaine des livres, on est amené à conclure que la *renovatio librorum*, distinguée ici de la *transcriptio*, implique une notion de remplacement. Ce sens est du reste en rapport avec l'emploi le plus classique du verbe *renovare* : *Virtutis templum a M. Marcello renovatum* (CICÉRON, *De natura deorum*, 2, 23, 61 ; cfr DAREMBERG ET SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. 5, p. 926, s. v. *virtus*) ; *Imperamus Eumolpo ut... tabulas testamenti omnibus <...> renovet* (PÉTRONE, *Satiricon*, 117, 10) ; etc. Le sens de renovation spirituelle, introduit dans la latinité par les auteurs chrétiens, ne peut pas avoir influencé, ici, l'auteur du *Cantatorium*, car il s'agit d'une opération purement matérielle. L'interprétation de Dom Berlière doit donc être éliminée en faveur de celle de Kurth,